



Un dossier pédagogique

Autour de la pièce Djihad

D'Ismaël Saïdi

*Réalisé par les élèves de 5^T, 7, 9
dans le cadre du cours de philosophie*

Centre Scolaire Saint-Michel

Boulevard Saint-Michel, 24

1040 Bruxelles

Mai 2015

Origine du projet

Suite à la décision de la ministre de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, Madame Milquet, de diffuser au plus large public scolaire cette pièce de théâtre, toute une série de représentations ont eu lieu un peu partout en Belgique. De mon côté, je sortais à peine d'un parcours sur Platon et la liberté d'expression avec mes élèves de 5^e dans le cadre du cours optionnel de philosophie au Centre Scolaire Saint-Michel lorsque les attentats de Charlie Hebdo de janvier 2015 ont fait irruption dans l'actualité. Peu de temps après, j'apprenais la venue de la pièce Djihad au théâtre Saint-Michel. Dès réception de l'information, j'ai décidé d'inscrire les 50 élèves du cours de philosophie pour la représentation du 30 mars 2015. Pour les préparer, j'ai assez rapidement cherché sur internet un dossier pédagogique lié à cette pièce. Après plusieurs sites écumés, j'apprenais de la bouche de l'attachée de presse qu'il n'existait pas de dossier pédagogique sur la pièce Djihad. Faute de temps, vu la rotation de la pièce dans les écoles, elle m'envoya un dossier de presse. Vint alors l'idée de réaliser un dossier pédagogique...

J'ai donc présenté l'idée aux élèves et ils ont véritablement voté à l'unanimité pour entreprendre le dossier que vous tenez entre vos mains. Toute la structure, les sujets sont le fruit de leur travail sur 8 heures de cours (X 2 groupes). Même l'évaluation de ce travail s'est réalisée à l'aide d'une grille de critères qu'ils ont élaborée. De A à Z, il s'agit donc d'un projet d'élèves pour des élèves. Bon d'accord, l'enseignant sera passé par là pour la mise en page mais tout cela s'avérait nécessaire pour trouver une unité à partir de deux dossiers réalisés, d'heures de cours non consécutives etc... Bref, des petits tracas bien faibles en considération du travail fourni par les élèves ! Le sujet est évidemment ardu et mérite notre attention, c'est pourquoi les élèves ont cependant souhaité que ce dossier soit avant tout présenté aux enseignants afin que ceux-ci puissent évaluer la pertinence de leur travail avant de l'utiliser éventuellement dans leurs classes. Nous avons toujours une copie PDF disponible pour ceux qui souhaiteraient diffuser ce dossier. Enfin, il nous semble important de remercier la Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie (www.cnapd.be) qui nous a grandement aidés dans la rédaction de ce dossier au travers de leur formation en classe à partir de leur dossier *L'engagement des jeunes Belges dans le conflit en Syrie*.

Enfin, au moment de boucler l'impression de ce dossier, nous avons appris la sortie d'un dossier pédagogique sur la pièce par le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (www.cbai.be). Nous vous le recommandons vivement car il aborde d'autres sujets que nous n'avons pu aborder dans notre dossier pédagogique.

Bonne lecture et bons débats !

C. Jambers

Professeur de philosophie

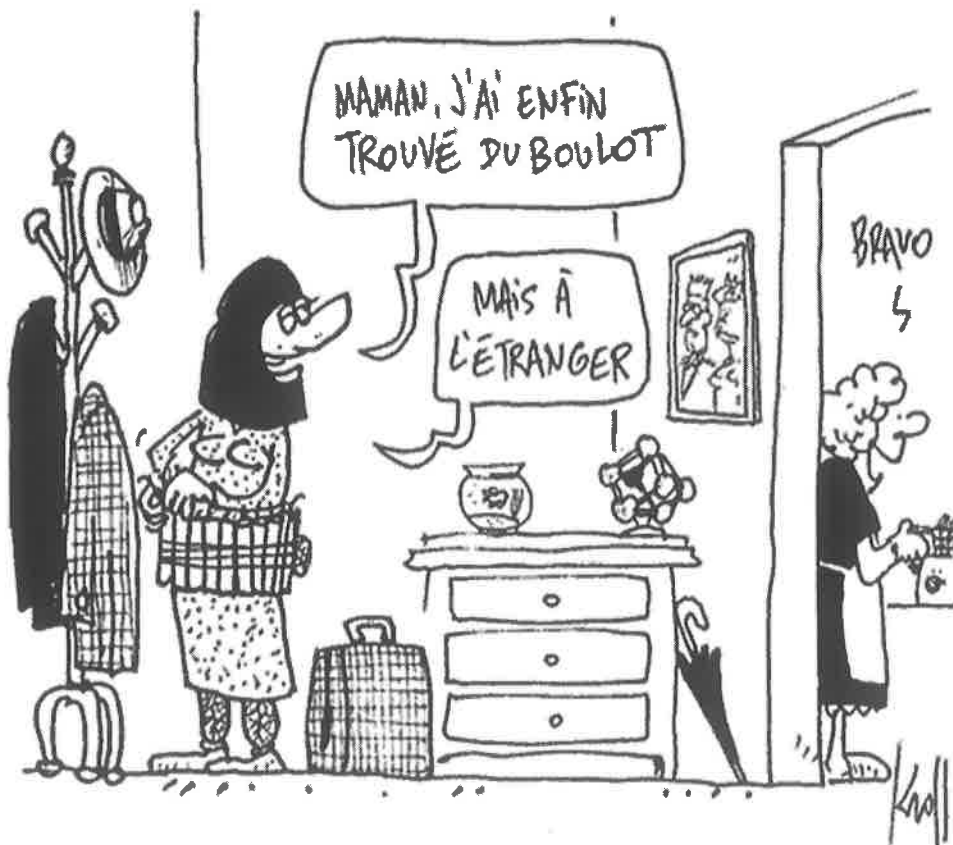
Centre Scolaire Saint-Michel

Résumé de la pièce

Cette pièce parle de trois amis, Ben, Réda et Ismaël qui décident de faire le Djihad. N'ayant pas beaucoup d'avenir à Bruxelles, dans un pays où ils ne se sentent pas du tout acceptés, partir faire le djihad en Syrie et faire la guerre au nom de leur religion sonne pour eux comme un idéal. Leur voyage commence dans les rues de Schaerbeek pour finir en Syrie en passant par la Turquie. Durant cette expédition, chacun d'entre eux s'interrogera sur les véritables raisons de partir faire le Djihad et se verra placé dans des situations plus périlleuses que prévues.

Cette pièce résonne comme une aventure tragi-comique qui aura pour but de faire réfléchir les jeunes sur le sens du Djihad. Constituée d'effets sonores, la pièce se moque des clichés de toutes les religions sans crainte d'évoquer des sujets que l'on pourrait qualifier de tabous.

Djihad ne se veut pas porteur de message idéologique. Son auteur, Ismaël Saïdi, n'aspire qu'à une seule chose : nous amener, grâce à diverses émotions, non pas à un meilleur « vivre ensemble », car nous vivons déjà ensemble, mais à un meilleur « faire ensemble ».



L'auteur (et acteur) de la pièce

Ismaël Saïdi

Ismaël Saïdi a écrit plusieurs courts métrages et réalisé différentes pièces de théâtre dont « Jihad ». Cette pièce lui a été inspirée par Marine Le Pen, présidente du Front National (FN) en France, qui a dit que "ce n'était pas grave si les jeunes partaient faire le Jihad, du moment qu'ils ne revenaient pas." Cette phrase l'a totalement révolté, et a été l'élément déclencheur de l'écriture de cette pièce. Dans la pièce, Ismaël joue le rôle d'un jeune rêveur torturé. Tout au long de la pièce, il sera emporté, pour ne pas dire manipulé, dans cette aventure avec ses amis...

Quelques idées de l'auteur...

Propos extraits du débat qui a lieu à la fin de la pièce avec Ismaël Saïdi. Il a 3 enfants, un de 15 ans, un de 10 ans et un de 7 ans. En écrivant cette pièce, Ismaël Saïdi nous a confié qu'il voulait leur laisser une trace en racontant cette histoire et surtout en espérant de tout son cœur que dans 50 ans, cette problématique n'existera plus. Il nous a aussi confié ceci :

*« On peut rire de tout tant qu'on commence par soi
et dans le respect de l'autre. »*

- - - - -

*« Je voulais montrer ce qui peut pousser des
jeunes qui ne sont pas des monstres
à faire le djihad. »*

- - - - -

*« J'ai la naïveté de Reda sinon je n'aurais pas écrit cette
pièce et tant mieux, elle me suit et me suivra à vie.*

*Mais je suis aussi un peu de Ben quand j'ai encore des
préjugés sur les gens.*

*Et enfin j'ai cette rage d'Ismaël de se victimiser à outrance
et d'être oppressé par la pression
que les gens mettent sur toi. »*

Les autres acteurs

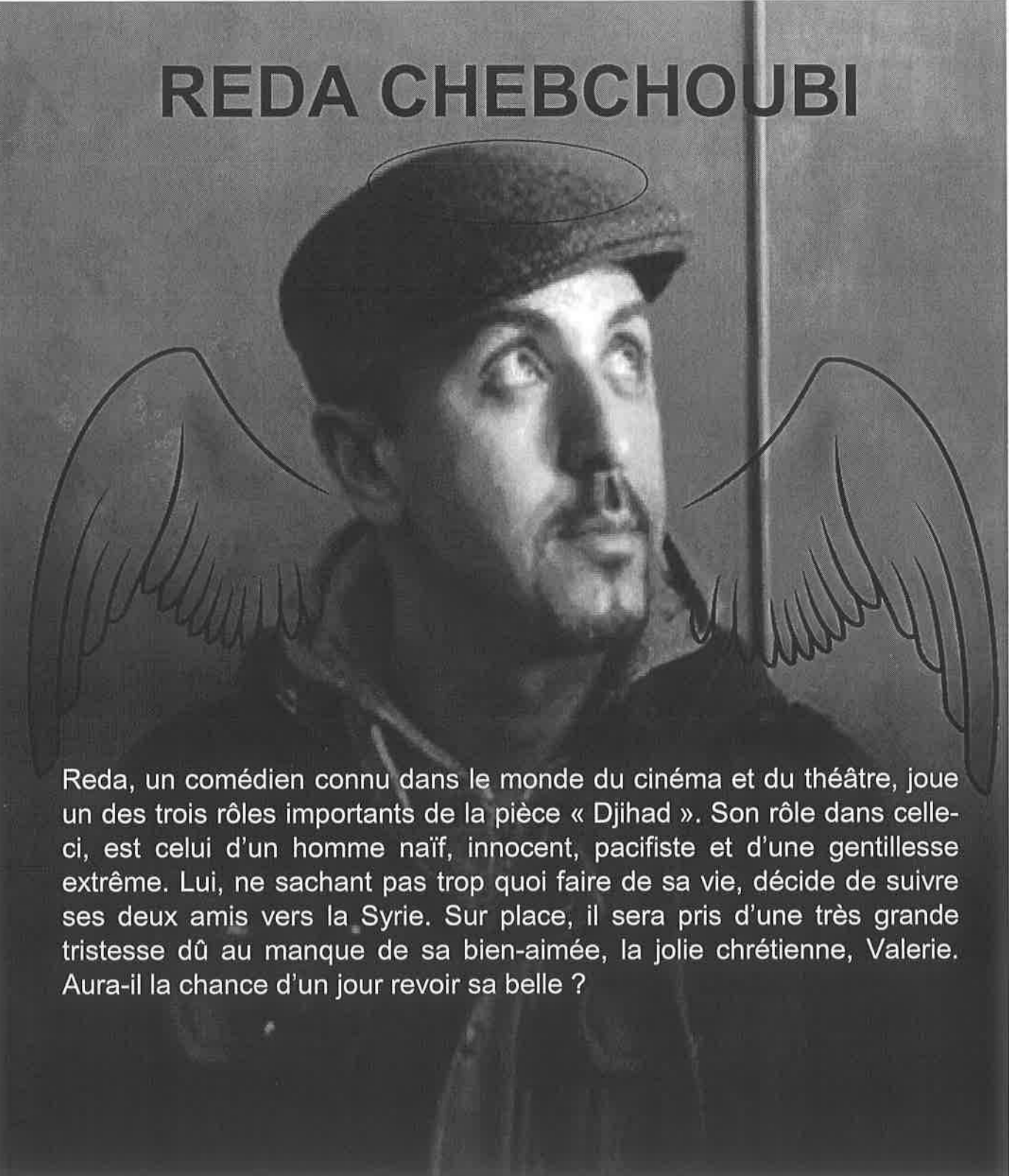
BEN HAMIDOU



Ben Hamidou interprète le rôle de « Ben » dans la pièce « Djihad ». Ce rôle qu'il joue est celui d'un jeune homme qui a un idéal, un rêve de faire le djihad pour la bonne cause en idéalisant celui-ci. Il est un peu le « leader » de la bande, l'intellectuel qui connaît le Coran et toutes ses règles mieux que tout le monde. Il est celui pour qui, faire le djihad, est le plus important, celui qui a organisé toute l'odyssée mais tout cela sans vraiment savoir contre qui il se bat.

Ben : le leader de la bande, l'idéologue, et l'intellectuel pour qui le djihad est le plus important et qui sonne pour lui comme un "devoir de musulman "

REDA CHEBCHOUBI



Reda, un comédien connu dans le monde du cinéma et du théâtre, joue un des trois rôles importants de la pièce « Jihad ». Son rôle dans celle-ci, est celui d'un homme naïf, innocent, pacifiste et d'une gentillesse extrême. Lui, ne sachant pas trop quoi faire de sa vie, décide de suivre ses deux amis vers la Syrie. Sur place, il sera pris d'une très grande tristesse dû au manque de sa bien-aimée, la jolie chrétienne, Valerie. Aura-il la chance d'un jour revoir sa belle ?



JAMES DEANO

Olivier Nardin, plus connu sous le nom de James Deano est né d'une mère italienne et d'un père belge à Waterloo en 1979. Il incarne lors de certaines représentations, dans cette pièce, le rôle de Ben. S'il est aujourd'hui comédien, il n'est effectivement pas que cela. C'est en 2003, que sort son premier album de rap "Branleur de service" et entame une tournée. Le rappeur participe également à plusieurs concours de slam. Mais c'est en 2008, lorsqu'il rafle 8 sur 16 des prix au concours "Musiques à la française" qu'il sera repéré par un label et sortira, son plus grand titre, "Les blancs ne savent pas danser". James Deano se lancera ensuite dans le cinéma, où il incarnera le chef d'un gang de skinheads dans Banlieue 13- Ultimatum, plus tard il jouera également dans "Protéger et Servir", aux côtés de Kad Merad. En plus de sa carrière de rappeur et de comédien, il se mobilisera, accompagné de 40 autres rappeurs belges pour la Palestine et la souffrance qui détruit ce peuple. Son dernier album à ce jour "Putain de bouché", est sorti en février 2011, né d'une suite de reestyles postés sur son compte Facebook, [James Deano](#) Official.

Il fait partie, depuis 2009, de l'équipe Kings of Comedy, un groupe d'humoristes très connus. Depuis un an, il a également rejoint l'équipe de l'émission 'On ne demande qu'à en rire' et rencontre un franc succès.

En ce qui concerne la religion, le jeune homme choisit de se convertir à l'Islam en 2009.

SHARK CARRERA

A black and white photograph of a man, Shark Carrera, from the chest up. He is wearing a dark beanie with some text on it and a heavy, quilted jacket. He has a serious expression and is looking slightly to the left of the camera. The background is dark and out of focus, suggesting an outdoor setting at night.

Débute sa carrière d'acteur dans la pièce Djihad.
Il y interprète le rôle de Michel, le Libanais chrétien.
C'est à un moment décisif qu'il apparaît sur scène...

Et que disent les journaux ?

"Djihad" veut libérer la parole, provoquer le débat. C'est ce qui rend la pièce utile dans le monde scolaire. »

RTBF.BE

« C'est une pièce tragi-comique. « L'art est le dernier rempart face à l'extrémisme et l'obscurantisme. On a tout essayé pour déradicaliser les gens, mais on n'a pas encore essayé de le faire à travers le théâtre. J'ai grandi dans des quartiers où beaucoup de gens avaient été sauvés par le rap ou par le graff », avait expliqué à La Libre l'auteur de la pièce, qui fut un moment, policier à

Bruxelles. »
LALIBRE.BE

« C'est l'occasion de libérer la parole, mais aussi de permettre à chacun d'écouter l'opinion de l'autre. À l'école, le débat n'est pas toujours aisé pour les enseignants qui entendent des propos rudes de la part des élèves. Dans le cadre de la pièce de théâtre par contre, il s'agit d'un vrai débat, sans parti pris, où toutes les questions sont mises sur la table sans tabou. »

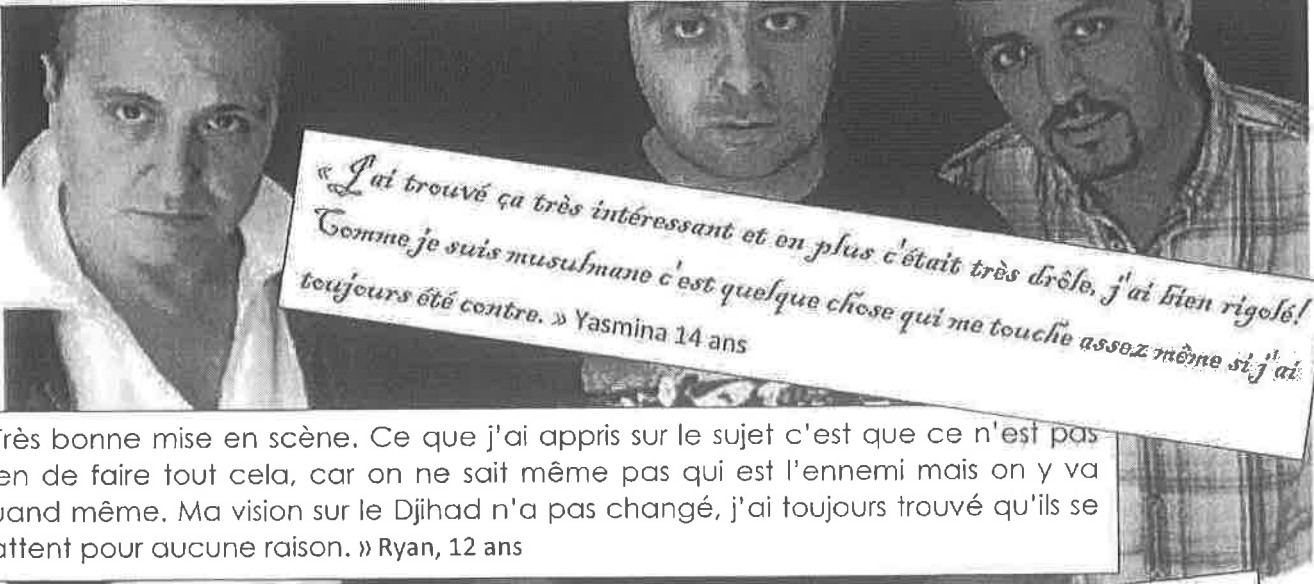
L'AVENIR.NET

Avis sur la pièce

« C'était bien mais, pour moi, c'est plutôt réservé à un public jeune car je savais déjà la majorité des choses et c'était un peu trop simpliste pour moi. Par contre les personnages étaient vraiment amusants. » Mathieu 16 ans

« J'AI TROUVÉ ÇA BIEN TOURNÉ CAR C'EST UN SUJET QUI DOIT ÊTRE UN PEU SENSIBLE ET FAIRE PEUR ET ILS ONT TOURNÉ À LA RIGOLADE TOUT EN FAISANT PASSER UN MESSAGE. EN PLUS ON SE CROYAIT TROP DEDANS AVEC TOUS LES BRUITS ET TOUT, C'ÉTAIT BIEN FAIT. » Kevin 15 ans

« Bien traversé les thèmes qui posent question. La famille, les mœurs orientales, la culture musulmane. Ils ont touché à un certain nombre de questions sensibles et des questions à traiter en Belgique et en Europe pour que l'on construise une culture commune avec une identité propre. Ça me paraît important et c'est une bonne manière de le faire. C'est une pièce qui se veut accessible à tous et donc avec quelques questions traitées de manière un peu simpliste. Des initiatives comme celles-là semblent être des bons points de départ pour se reconnaître différent tout en rigolant, en mettant de la distance. Je n'aime pas le mot « tolérance » parce qu'après tout, tolérer ce n'est pas s'intéresser aux autres. Et pour vivre ensemble, il faut s'intéresser à ceux avec qui nous sommes en difficulté. » Paul Benoit de Monge, Directeur du Collège Saint Michel



« J'ai trouvé ça très intéressant et en plus c'était très drôle, j'ai bien rigolé! Comme je suis musulmane c'est quelque chose qui me touche assez même si j'ai toujours été contre. » Yasmina 14 ans

« Très bonne mise en scène. Ce que j'ai appris sur le sujet c'est que ce n'est pas bien de faire tout cela, car on ne sait même pas qui est l'ennemi mais on y va quand même. Ma vision sur le Jihad n'a pas changé, j'ai toujours trouvé qu'ils se battent pour aucune raison. » Ryan, 12 ans

« Tous les thèmes profonds ont été abordés mais sous forme très pédagogique et pour les jeunes. Mais si vous écoutez bien derrière, toutes les questions importantes ont été posées. Cette pièce n'est qu'un point de départ pour la réflexion, avec l'une ou l'autre petite nuance supplémentaire par rapport à la pièce qui a un peu simplifié certaines choses inévitablement. Bon prétexte de départ. » Daniel Caspar, professeur au Collège Saint Michel

Avis sur la pièce

Pensez-vous que l'on peut rire de tout ?

Réponse anonyme d'élève à la sortie...

OUI

Selon moi, chacun peut rire avec qui il veut à condition de ne pas dire quelque chose qui pourrait déplaire la personne avec qui on discute. Mais ma liberté d'expression est totale donc dans ce cas-là, c'est à moi de prendre une décision et de choisir entre arrêter de dire des choses qui déplaisent à la personne avec qui je parle ou continuer de dire ce que je veux mais risquer de déplaire à cette personne.

Pensez-vous que l'on peut rire de tout ?

Réponse anonyme d'élève à la sortie...

NON

Non car on peut rire de beaucoup de choses mais pas de sujets tabous comme les prophètes.

Quel était le message de la pièce selon vous ? Réponse anonyme d'élève à la sortie...

Sortir de l'ignorance. La pièce veut nous montrer que c'est à chacun de s'instruire et de s'informer pour éviter une certaine forme d'ignorance et d'obscurantisme..



A qui recommanderiez-vous cette pièce ?

Réponse anonyme d'élève à la sortie...

Aux étudiants

Je recommanderais cette pièce en priorité aux étudiants car je trouve que ce sont les premiers concernés par le djihad. Mais attention, je recommande aux élèves de secondaire et non de primaire car je pense qu'ils seraient trop immatures pour comprendre le sens de cette pièce.

Quel était le message de la pièce selon vous ?

Réponse anonyme d'élève à la sortie...

Sortir des clichés. Pour moi, cette pièce voulait nous montrer que nous sommes perpétuellement entourés de clichés. Que ce soit les clichés sur la couleur de peau, la religion. On doit penser par nous-même et pas comme on voudrait que l'on pense.

A qui recommanderiez-vous cette pièce ?

Réponse anonyme d'élève à la sortie...

A tout le monde

Tout le monde doit pouvoir voir cette pièce car elle permet de comprendre beaucoup de choses, comme par exemple, comment se déroulait vraiment le djihad.

Facebook

Oulad Karlma Djihad

2 janvier · 🌐

J'avoue être arrivée avec un peu d'appréhension au vu du sujet lourd (qd même) et j'ai été agréablement surprise, émue parfois, touchée souvent.. Bref, merci pour ce moment vécu finalement avec bcp de légèreté et bravo à toi ainsi qu'à toute ta team! Bonne continuation 😊

👍 J'aime

💬 Commenter

Marianne Hastir Djihad

Ce soir, à Ganshoren : Pièce géniale, pleine d'humour et d'auto-dérision, mais aussi émouvante et réaliste. Acteurs fantastiques ! A montrer d'urgence dans toutes les écoles !!!!

Ensuite, débat ouvert, sans tabous et constructif ! Bravo !

Une ancienne du Lycée Emile Max (et de l'Ecole 10 aussi !) 🙏

1 commentaire

👍 J'aime

💬 Commenter

Isabelle Dewalde Djihad

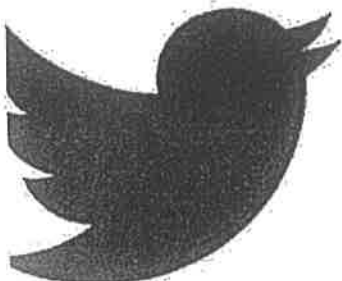
hier à 16:47 · 🌐

Toutes mes félicitations pour ce spectacle plein de bon sens, d'humour, d'esprit... J'espère que vous aurez beaucoup de succès. Le débat est très bien pensé et permet de rencontrer M. Saïdi, une personne très intelligente et réfléchie, comme le sont, je pense, les autres acteurs. Un peu de tristesse de voir que lors du débat tout le monde reste sur sa position et que la sympathie entre humains prime aussi peu sur la haine. J'espère que cette scène aidera plusieurs personnes.... Lire la suite

👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager



Nono nonolaback

Mercredi passé j'ai été voir la pièce "Djihad" avec ma classe et je pense pouvoir dire que c'était magnifique #Lyceelaretraite

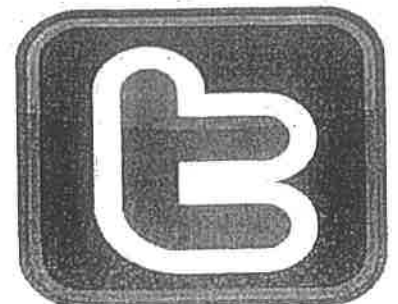
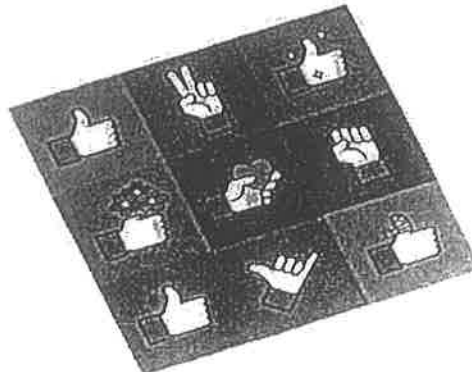
6/05/16 17:31

↳ Ismaël Saïdi a retweeté

Béatrice Delvaux Beadelvaux



Il faut écouter ismael Saïdi, auteur de "Djihad". Fort, intelligent, subtil et utile. Le Grand Oral. @ismaelsaïdi



Djihad, ça veut dire quoi ?

Le «jihād» ou «dihad» qui peut s'écrire de 2 manières différentes en raison de la retranscription française (phonétique) de ce mot d'origine et de langue arabe. Il est aujourd'hui souvent synonyme de guerre, de violence, cela désigne une véritable croisade des temps actuels qui incite chaque année des milliers de personnes à partir faire la guerre. Pourtant, ce mot avait au départ une toute autre signification...

جهاد

En arabe, jihād signifie « effort », « lutte » ou « résistance », voire « guerre menée au nom d'un idéal religieux ». Le mot jihād est employé à plusieurs reprises dans le Coran, souvent dans l'expression idiomatique « *al-ġihād bi amwalikum wa anfusikum* » qui se traduit par « *lutter avec vos biens et vos âmes* ». Ainsi, le djihad est parfois défini par « faites un effort dans le chemin de Dieu ».

Que dit le Coran ?

Le Coran comprend plusieurs passages concernant la légitime défense et la violence envers des ennemis. Voir (Sourate 5, verset 39), (Sourate 8, verset 59 et 60), (Sourate 47, verset 4) etc. Pourtant, le djihad en tant que combat armé n'était pas au centre de la doctrine islamique mais un acte secondaire du véritable Jihad que le musulman doit mener continuellement et sans cesse jusqu'à la mort.

Le jihād désignait au départ une lutte que le Musulman doit mener continuellement et sans répit jusqu'à la mort. En comparaison du véritable jihād qui consiste à réformer les moeurs, la lutte armée, comme le dit Ghazâlî, n'est qu'un souffle de vent sur la mer agitée¹. Le jihād, comme la traduction en français l'indique, signifie l'effort par excellence. C'est donc la philosophie d'une lutte permanente physique mais aussi intellectuelle: « *Il est à remarquer toutefois, dit Muhammad Abdou, que le mot jihād ne signifie pas seulement la guerre extérieure contre ceux qui ne croient pas, mais*

¹ Célèbre théologien soufi du 9ème siècle représentant une figure emblématique de la culture musulmane.

aussi la lutte contre les passions mauvaises, la discipline morale, la victoire sur soi-même Le jihâd est un effort raisonné exercé sur soi-même. Le bien et le mal s'opposent en nous perpétuellement. Il est demandé de combattre les mauvais penchants, de respecter les prescriptions coraniques pour réaliser, d'une part, son unité personnelle et instaurer, d'autre part, au sein de la société un ordre social où règne la justice et la liberté individuelle et collective. Cette tâche ne se concrétise que grâce à un effort continu afin de valoriser ses connaissances et d'élever le niveau culturel et moral de la Communauté.²»

Il faut donc retenir que le jihad a deux facettes : l'interne (le combat contre soi-même) et l'externe (le combat contre un ennemi extérieur). Par conséquent, on peut attribuer quatre catégories de djihad à l'Islam : par le cœur (contre son égo), par la langue (contre Satan), par la main (contre les infidèles) et par l'épée (contre les hypocrites). Ces deux dernières interprétations ont été bricolées à plusieurs reprises pour servir d'arguments à des groupes extrémistes dans le but de promouvoir des combats contre les infidèles ou opposants³.

On distingue donc deux types de jihâd: le jihâd majeur (al-akhbar) et le jihâd mineur (al-asghar).

-Le Jihâd majeur inclut la notion de combat, c'est la véritable croisade contre les infidèles.

Les premiers versets relatifs à ce Jihâd apparaissent lors de la période médinoise du prophète⁴. Il s'agissait pour les musulmans de l'époque de mener une lutte avec les armes. Néanmoins, ce Jihâd est soumis aux règles très strictes de l'éthique de la guerre héritée de l'Arabie pré-islamique⁵. Ce Jihâd sera révoqué dès le neuvième siècle.

-Le Jihâd mineur, c'est le seul véritablement établi par le fiqh (droit musulman). En effet, la guerre sainte n'a pas été incluse dans les obligations religieuses de l'Islam. Ce Jihâd peut être mené contre les infidèles et d'autres factions musulmanes mais jamais avec les armes car c'est un Jihâd «intérieur». Les soufis (pratiquant un islam spirituel) la décrivent comme un combat intérieur contre ses propres passions et faiblesses. Même à l'époque coloniale (800 à 600 ACN), le calife n'appela pas au Jihâd contre l'Europe⁶.

² Juriste égyptien co-fondateur du modernisme islamique.

³ BONNER Michael, *Le jihad. Origines, interprétations, combats*, in <http://assr.revues.org/9913>, coll. Islam en débat, éd. EHESS, Paris, 2004, consulté le 10/05/2015.

⁴ De 622 à 632, c'est une époque marquée par de nombreuses batailles menées par de polythéistes, juifs, etc.

⁵ Cette éthique est littéralement appelée Al Taqiyya dans le droit musulman. Les règles se fondent principalement sur le principe de légitime défense du musulman mais surtout la guerre ne doit pas « raisonnablement » être vaine, ainsi les innocents ne peuvent être victimes inutilement d'une bataille. Il s'agit également de faire preuve de vertu et de compassion envers les femmes, les enfants et les vieillards ; de ne pas trahir ; de ne pas tuer d'ermite (musulmans) ; de ne pas semer la destruction ; de ne pas mutiler les cadavres et surtout de privilégier l'emprisonnement de l'ennemi que son exécution.

⁶ Le mot calife, khalife, ou caliphe (prononcé ḥalīf en arabe) est une romanisation de l'arabe khalīfa (ḥalīfat, خَلِيفَة, écouter), littéralement « successeur » (sous-entendu du prophète), terme dérivé du verbe khalafa (ḥalafa, خَلَفَ) signifiant « succéder », c'est-à-dire vicaire ou successeur, titre porté par les successeurs de Mahomet après sa mort en 632 jusqu'à l'abolition de cette fonction par Mustafa Kemal Atatürk en 1924. Les califes réunissaient le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Le porteur du titre a pour rôle de garder l'unité de l'islam et tout musulman lui doit obéissance : c'est le dirigeant de l'oumma, la communauté des musulmans. L'autorité d'un calife s'étend sur un califat. De nos jours,



Actuellement, le djihad est l'un des sujets les plus mal compris et déformés de l'islam. D'un côté, certains musulmans déforment ce concept et en font un mauvais usage dans le but de parvenir au pouvoir ⁷. De l'autre côté, beaucoup de non-musulmans comprennent mal la notion de djihad et en donnent une mauvaise interprétation qui peut discréditer l'islam ainsi que les musulmans.

Certains penseurs extrémistes croient que l'islam va perdre de son caractère sacré et finira, au fil du temps, par disparaître ou se perdre parmi d'autres courants de pensée. D'autres voient avec peur la montée de valeurs issues de la mondialisation ultralibérale. Pour sauvegarder l'islam, ils imposent dès lors de prendre les armes et lutter contre les envahisseurs ainsi que de réinstaurer les fondements de l'islam en invoquant la période médinoise comme un âge d'or de l'islam. C'est-à-dire à l'époque du Prophète et des deux premiers califes (622 et 644 après Jésus Christ). En se basant sur les luttes décrites dans le Coran, les fondamentalistes visent donc à contrôler leurs fidèles de manière autoritaire ⁸.

Pour mieux comprendre le fonctionnement, prenons comme exemple le djihad d'Al-Qaeda au Maghreb islamique : Dans la région du Sahel, se rallier à une organisation terroriste signifie ne plus se soucier des besoins financiers de la famille et assurer la protection de celle-ci. En effet, étant l'une des régions les plus pauvres du monde et contrôlée par des groupes de criminels organisés, il est difficile de ne pas accepter l'islamisme radical imposé pas les religieux. La violence légitime devient alors le seul moyen de prouver leur foi et développer économiquement leur région. Celle-ci est financée par la capture d'Occidentaux et la demande de rançon ainsi que par le trafic

certaines musulmans pourraient être favorables à un éventuel retour du califat en souvenir de cette période.

⁷ MOUMINBILAH, *Le jhâd en Islam*, in <http://blog.decouvriislam.net/Home/islam/l-islam/le-jihad-en-islam>, mis à jour le 17/12/2010, consulté le 10/05/2015. Lire aussi SIDDIQI Muzammil, *Le jhâd : sa vraie signification et son but*, in <http://www.islamophile.org/spip/Le-Jihad-sa-vraie-signification-et.html>, Mis à jour 17/12/2010, Consulté le 10/05/2015.

⁸ BERUBE Maxime, *Droit et politique-Le djihad et l'instrumentalisation de son interprétation*, in <http://www.ficsum.com/dire-archives/automne-2014/droit-et-politique-le-jihad-et-lim...>, Mis à jour Automne 2014, Consulté le 10/05/2015.

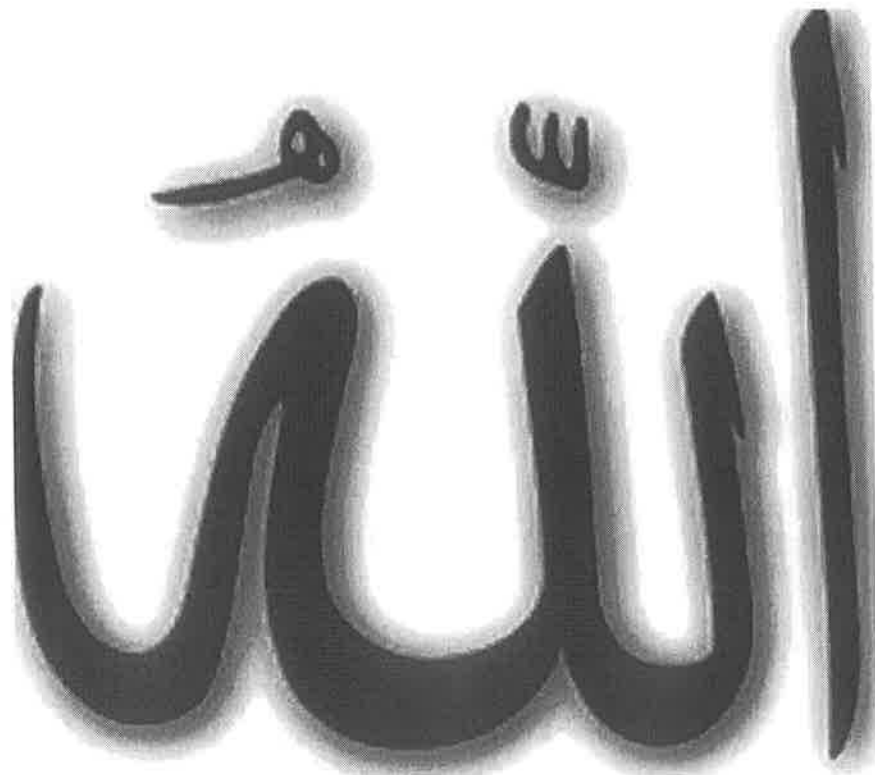
de stupéfiants (ou, pour Daesh, du pétrole). Tout ceci est considéré comme un djihad externe mais résulte d'une transformation du sens initial du mot djihad !

En conclusion

La difficulté des interprétations découle aussi de la complexité d'interpréter les textes sacrés tels que le Coran.

Malgré les conflits incessants avec les islamistes, il faut garder à l'esprit que le terme Islam provient de la racine littéraire Sin, Lam et Mim qui en arabe signifie « paix ».

Evidemment, la limite imposée pour un dossier pédagogique ne nous permet pas d'aller plus loin dans la précision. C'est pourquoi nous vous invitons à poursuivre vos lectures sur ce sujet et à consulter vos professeurs de religion qui pourront vous aider.

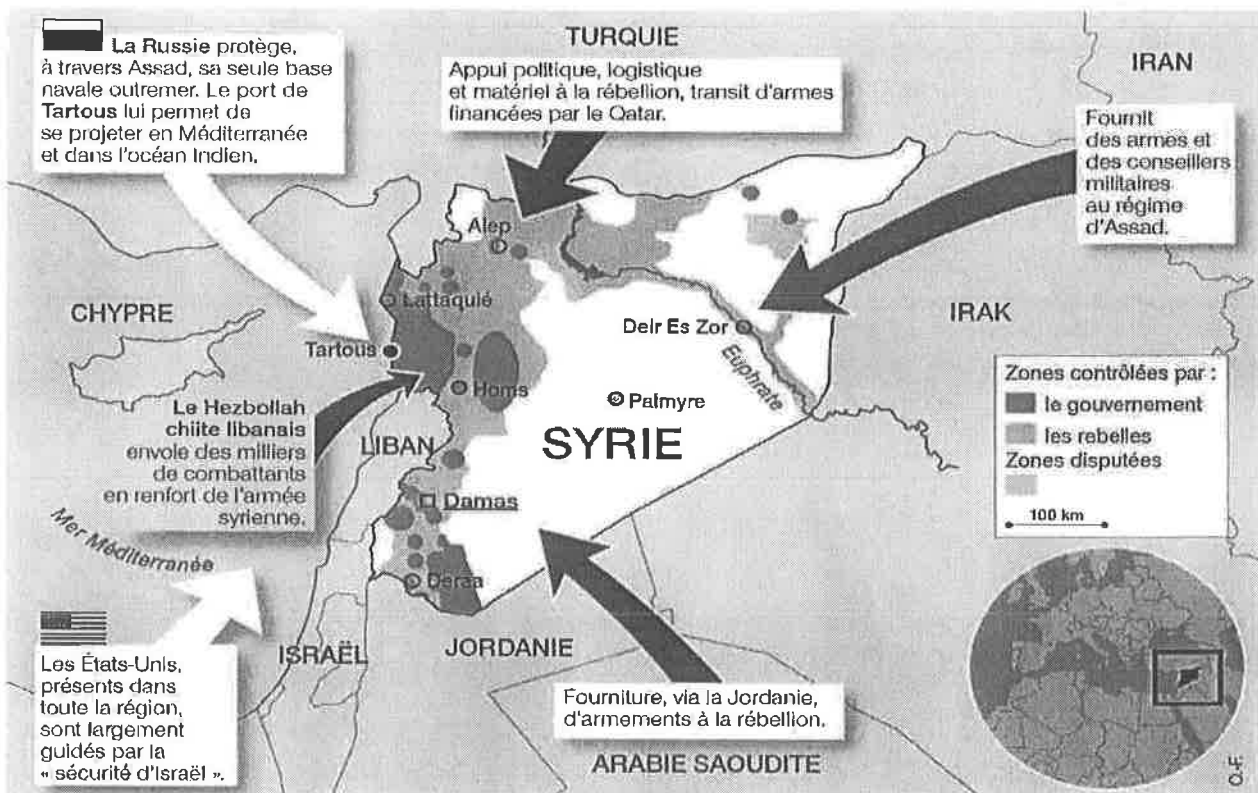


Allah écrit en arabe

Djihad, Syrie

Quel conflit ?

Il y a beaucoup d'interprétations différentes sur le conflit syrien. Certains pensent que les personnes au pouvoir qui représentent une minorité de la population oppressent le peuple et que le régime politique ne convient pas à ce dernier ; ce qui entraîne des protestations. D'autres affirment que les causes de ce conflit sont économiques ou encore que les différences sociales et religieuses (opposition des sunnites et chiites ⁹) dans la société syrienne sont trop grandes. Bref, rien n'est simple mais voici quelques pistes pour tenter de comprendre...



⁹ Le chiisme et le sunnisme sont les deux branches majoritaires de l'Islam. Elles sont apparues à la suite du schisme en 632, période au cours de laquelle les partisans de Mahomet se sont déchirés sa succession. Les Sunnites (adeptes de la sunna, les règles de Dieu), subdivisés en 4 écoles, sont ultra-majoritaires et représentent environ 85% de la population musulmane. Les Chiites, quant à eux, n'en représentent que 15%. Ils sont majoritairement présents en Iran, à Bahreïn, en Irak et au Liban. A sa mort en 632, Mahomet n'a officiellement pas désigné de successeur. Dès lors, deux conceptions de l'Islam incarnées par deux candidats potentiels se font face. La première, celle d'un retour aux traditions tribales, est incarnée par Abou Bakr, compagnon de toujours du prophète. La deuxième, plus attachée à la désignation d'un proche de Mahomet, voit en Ali, son gendre et fils spirituel, un candidat tout désigné. A partir de là, avec la nomination d'Abou Bakr, commencera une lutte pour le pouvoir.



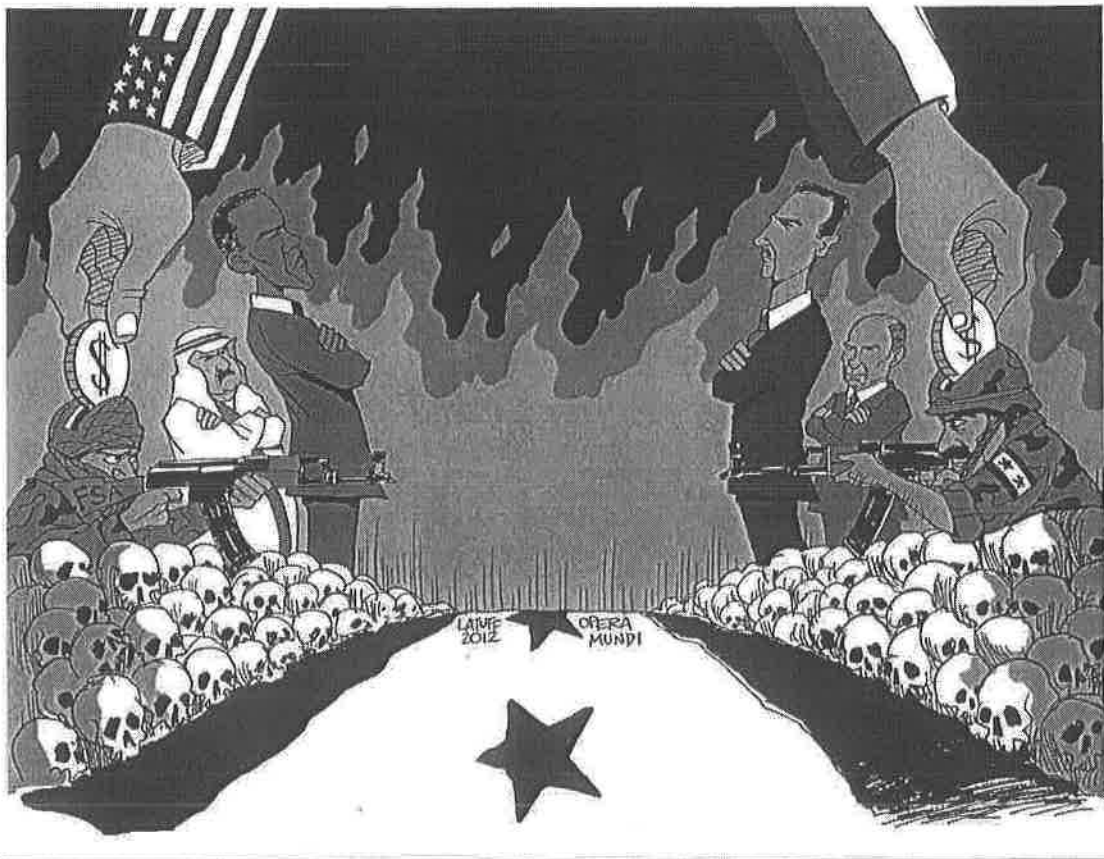
Caricature montrant que le dirigeant de la Syrie, dans un tank (donc aidé par l'armée) veut étouffer la révolte du peuple (il a été prouvé qu'il a autorisé l'utilisation d'armes chimiques contre les opposants de sa population).

La première hypothèse est donc celle d'une révolution à l'initiative des citoyens syriens. En effet, pour les opposants au régime, le conflit en Syrie est à l'initiative de citoyens ordinaires. Ils disent que les manifestations seraient une révolution dans le but d'amener des changements politiques. Elles se situeraient selon cette hypothèse dans le cadre des Printemps Arabes ¹⁰. Ils affirment aussi que les violences qui ont lieu dans ce genre de mouvement sont provoquées par le gouvernement qui attaque les manifestants non-armés. Cette violence a amené la création de l'Armée Syrienne Libre (ASL) et du Conseil National Syrien (CNS). Le CNS crée des comités de coordination officiellement composés des représentants de l'ensemble de la population de Syrie. Le pacifisme des premières manifestations commence alors à changer et les manifestants deviennent plus violents. Le CNS affirme pourtant que l'ASL n'est là que pour protéger les manifestants et qu'elle est comme l'armée.



¹⁰ Le « Printemps arabe » est un ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variables, qui se produisent dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. L'expression de « Printemps arabe » fait référence au « Printemps des peuples » de 1848 auquel il a été comparé. Ces mouvements révolutionnaires nationaux sont aussi qualifiés de révolutions arabes, de révoltes arabes, ou encore de « réveil arabe », certains vont jusqu'à parler d'une révolution Facebook, d'une révolution Twitter voire d'une révolution 2.0 tant l'usage des réseaux sociaux aurait été important. Avec le recul, le pluriel « Printemps arabes » a également été privilégié pour mieux rendre compte de la diversité des mouvements regroupés sous cette appellation.


La seconde hypothèse est celle d'une conspiration étrangère. Le gouvernement syrien affirme que la Syrie serait la victime d'une conspiration étrangère qui enverrait des terroristes en Syrie pour semer la discorde auprès du peuple comme des forces de l'ordre. Cette conspiration viendrait des pays occidentaux, qui auraient plusieurs raisons d'en vouloir à la Syrie : la position géostratégique de la Syrie et le refus de la Syrie de céder aux intérêts de ces Etats occidentaux. Cette hypothèse de conspiration est renforcée par le fait que la Syrie soit en grande partie chiite, et fait donc partie de ce qu'on appelle « l'axe chiite » composé de la Syrie, l'Iran, l'Irak et le Hezbollah libanais. Cet axe chiite est opposé à l'axe sunnite, formé par des pays plus proches de l'Occident.




Il faut aussi savoir que les réseaux de trafics d'armement et de combattants qui sont depuis des années en Syrie sont les mêmes que ceux qui opèrent en Irak et au Liban. Certains états occidentaux (entre autre la France, les Etats-Unis ou la Grande Bretagne) arment et forment des combattants djihadistes. Si ces milices sont unies dans leur combat contre l'armée régulière syrienne (opposée à l'ALS), elles restent opposées et s'affrontent régulièrement pour garder leur influence sur le territoire syrien. A l'inverse de ce qu'affirme l'opposition, cette révolution n'aurait jamais pu se passer de manière pacifique. Au contraire, les violences qui frappent la Syrie sont dues aux terroristes aidés et soutenus par plusieurs pays étrangers. Le gouvernement ne ferait que se défendre contre ces terroristes, dans le but de rétablir l'ordre public.

La Syrie, un enjeu géostratégique !


La Syrie est en zone méditerranéenne très importante qui peut à la fois relier les zones pétrolières et être l'entrée de l'Occident au Moyen-Orient. Elle est un point d'appui stratégique pour différents états;

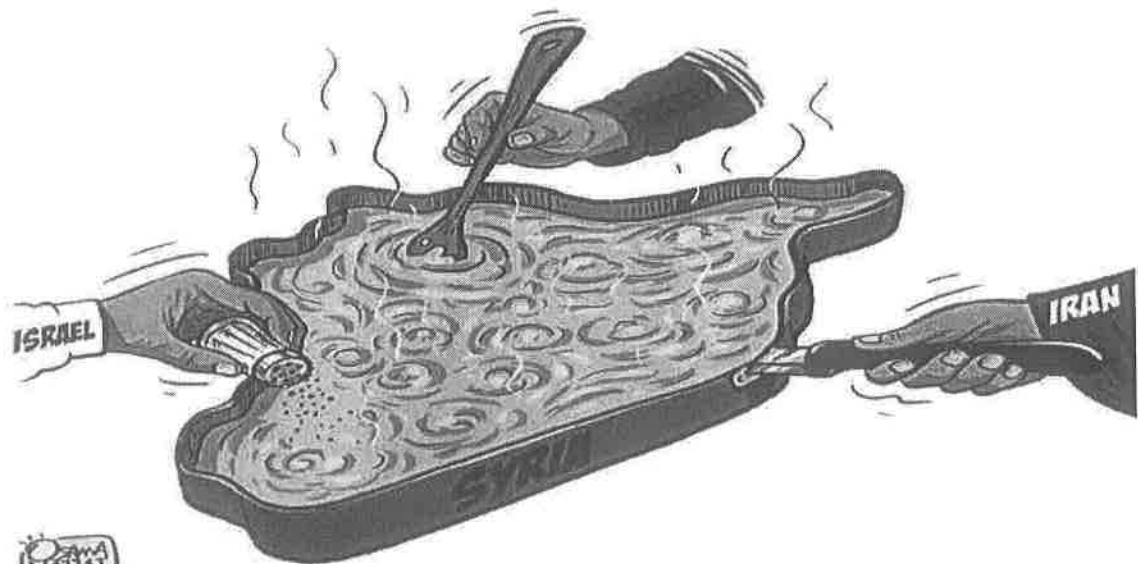
La Russie  apporte un soutien militaire au régime. Leurs accords militaires datent de l'époque soviétique (guerre froide).

L'Iran  a participé à la révolution par l'intermédiaire des Gardiens de la révolution et ses forces Al Qods (Force spéciale et gardienne de la révolution islamique en Iran)

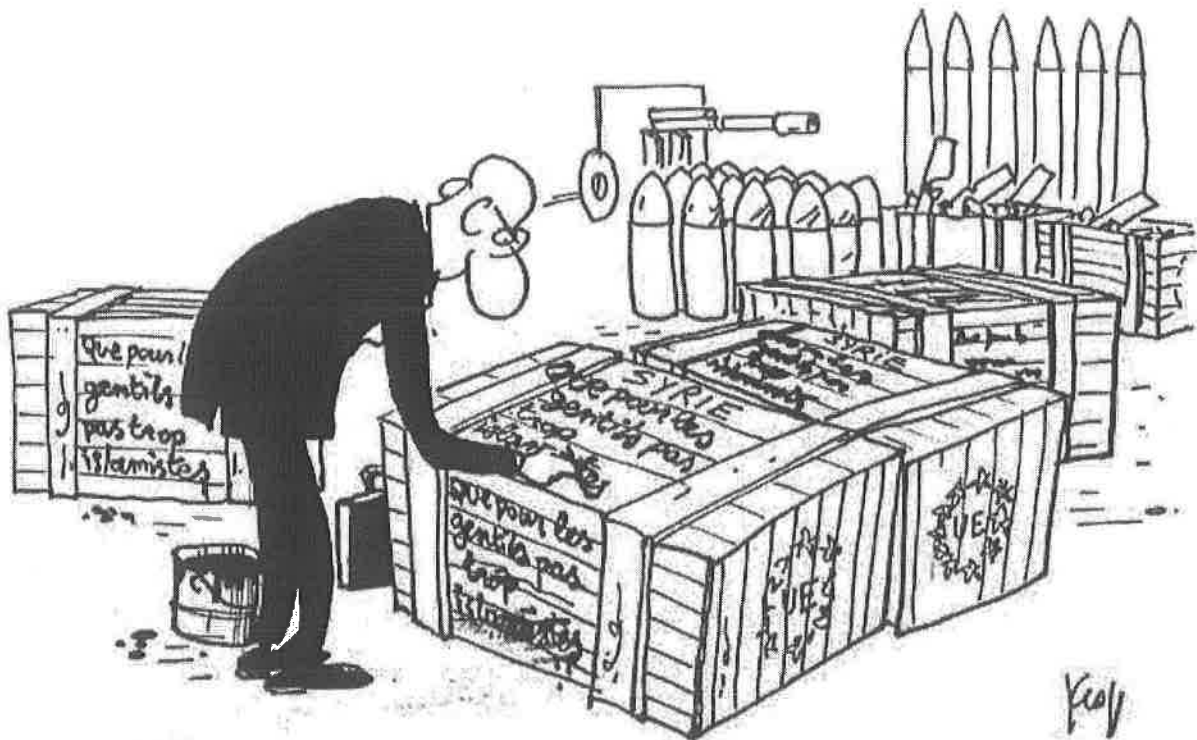
La France  les États-Unis  et le Royaume-Uni  se disent alliés de l'opposition syrienne et défenseurs de la démocratie.

A l'inverse de ça, ces pays ont apporté leur soutien militaire et matériel aux opposants syriens. Du coup on ne sait pas vraiment quoi penser entre leurs paroles pour la démocratie et à côté de ça, leurs actes qui alimentent le conflit.

L'Union Européenne  a décrété qu'il était interdit de vendre, fournir, transférer ou exporter des armes vers la Syrie. À une exception, ces interdictions n'entrent plus en vigueur si l'apport des armes est destiné à la protection. Excuse que des pays comme la France et le Royaume Uni utilisent pour continuer à fournir des armes.



ARMER LES REBELLES SYRIENS ?



Ce n'est pas pour rien que l'on s'intéresse beaucoup à la Syrie. En effet, celle-ci a une énorme réserve de barils de pétrole. C'est également un pays qui peut servir de transit entre les autres productions de pétrole dans d'autres pays comme l'Irak, l'Iran, l'Arabie Saoudite et d'autres états ; ce qui pourra offrir un énorme débouché sur la Méditerranée et par conséquent, la Syrie deviendrait un centre de répartition des ressources vers les autres pays et régions.

L'ONU (Organisation des nations unies / c'est une organisation internationale regroupant à quelques exceptions près tous les états de la planète et qui a pour but la paix internationale) a tenté à plusieurs reprises d'intervenir militairement pour la sécurité de tous. Malheureusement la Chine et la Russie s'y sont opposées et cette solution a dû être écartée.

L'idée suivante a été d'organiser une conférence internationale qui réunissait les puissances et partis en conflit. Ces négociations ont abouti à un plan qui n'a jamais été respecté. Plus tard, les Chinois sont venus avec un nouveau plan qui incluait l'ancien mais avec des modifications et des résolutions politiques en plus. Mais ce nouveau plan ne sera pas approuvé par les autres membres de l'ONU et sera donc également abandonné.

Toutefois les USA, la France et le Royaume Uni prétendent que la Syrie ne leur est d'aucun intérêt mis à part de défendre la paix et la démocratie. Dans ce cas,

pourquoi continuer à alimenter la Syrie en armes ? Malgré le fait que ce conseil de sécurité soit d'accord sur le fait de stopper le conflit, ils ne s'entendent pas sur le reste.

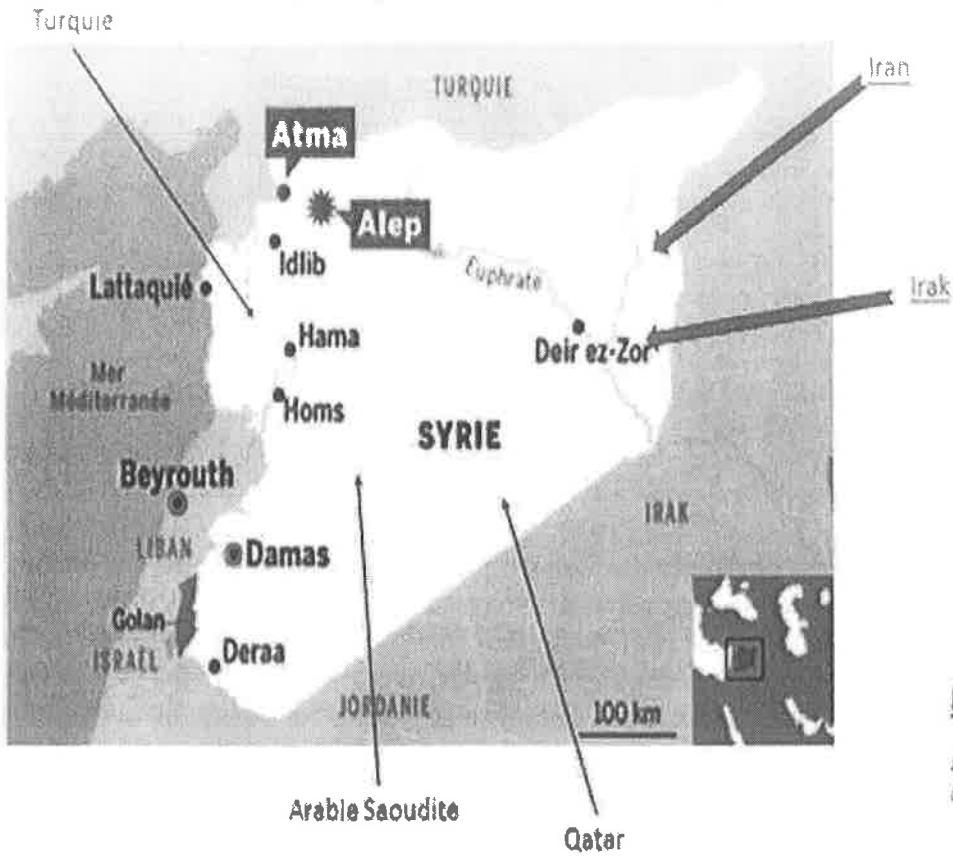


Chacun a une idée différente de celle des autres sur la manière de procéder. La Chine et la Russie sont contre une pression sur le régime en place. Ils veulent une approche nuancée. D'autre part, ces deux pays refusent l'intervention militaire de peur que celle-ci se termine comme en Libye où tout a fini dans un bain de sang. La Chine pense que l'Occident veut complexifier la sortie du conflit avec une autre politique. Il a d'ailleurs fallu attendre des preuves d'utilisation d'armes chimiques pour que l'ONU et le conseil de sécurité s'engagent plus dans la résolution du conflit. Aujourd'hui, la situation n'a pas beaucoup changé et la Syrie reste un terrain où s'affrontent divers intérêts.

LES DJIHADISTES S'APPROCHENT DE BAGDAD



Principaux pays concernés dans le conflit syrien



L'EXPANSION DE MOUVEMENT DJHADISTE DAESH



Louis

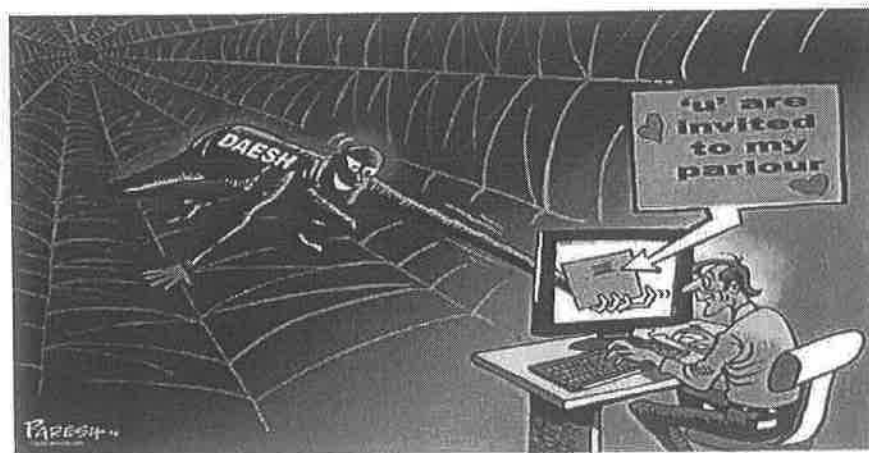
Pourquoi partent-ils ?

Dans cette partie, nous avons tenté de comprendre pourquoi des jeunes décident de partir faire le djihad. Il faut en tout cas savoir qu'il s'agit majoritairement de jeunes, garçons et filles. Evidemment, chaque départ correspond à un itinéraire personnel, à une vie que nous ne pouvons qu'approcher au travers de notre ébauche d'analyse...¹¹. Enfin, ce découpage en quatre causes ne doit pas masquer l'interdépendance de ces causes.

a) Les causes religieuses

Les jeunes sont la cible pour le départ en Jihad. Souvent, ce sont des jeunes qui manquent de repères et qui sont facilement influencés. Ces jeunes peuvent se laisser influencer par la religion, ici l'Islam. C'est par ici que nous allons commencer même si nous aurions pu commencer par une autre cause ; il n'y a pas d'ordre qui compte ici. Selon les spécialistes de la question, on constate que peu de jeunes connaissent réellement l'Islam, la plupart d'entre eux n'y connaissent que très peu, se convertissent et utilisent la religion bien souvent comme prétexte pour justifier leurs choix et leur départ.

Tout d'abord, pour les adolescents qui se convertissent, l'Islam est très peu connu, si pas inconnu. Ils prennent donc en compte toutes les informations qu'ils peuvent récolter, qu'elles soient vraies ou fausses. La plupart du temps, tout se passe sur internet, c'est là qu'ils reçoivent les informations et c'est via les réseaux sociaux qu'ils communiquent avec les autres futurs djihadistes ou djihadistes actuels. Par exemple, certains regardent des vidéos de l'Etat Islamique (Daesh) et/ou d'Al Qaeda et s'imbibent des messages diffusés dans toutes ces vidéos postées un peu partout.



¹¹ Lire à ce sujet EMRID, *Désamorcer la radicalisation religieuse par l'éducation et la formation : Radicalisation & prévention, 28 février et 21 mars 2015*, Formation enseignants, Dossier pédagogique, in <http://www.emridnetwork.org/emrid.education#formations>.

Par ailleurs, pour les musulmans, lorsqu'ils sont mal reçus dans la société et qu'ils ne trouvent pas leur place, ils peuvent se laisser séduire par ceux qui leur font miroiter autre chose que le rejet. Ils prétendent alors que c'est pour être de «bons musulmans», comme le souligne Marc Trévidic dans l'article de Martin Legros : « *Les délinquants paumés sont hyper réceptifs à un discours qui leur propose de rompre avec leur vie passée de mécréants pour devenir de bons musulmans* ». Mais c'est aussi par un sentiment de haine que se déclenche cette soif de vengeance, comme le dit Martin Legros, « *C'est quand le sentiment de haine trouve un support idéologique qui le sacralise qu'on bascule dans la radicalisation* »¹².

Et puis, il y a aussi des musulmans qui ont vécu un passé assez compliqué et que certains pourraient regretter. C'est pourquoi, certains voudraient se racheter en faisant quelque chose au nom et en l'honneur de Dieu. Selon Wassim Nasr : « *L'état psychologique de ces prisonniers les rend beaucoup plus vulnérables face aux groupes de détenus supposément chargés de les protéger. Ainsi, ces jeunes se laissent convaincre que le djihad est la voie la plus courte pour se racheter.* »

Pour finir, l'islam peut promettre une sorte d'avenir meilleur et un avantage personnel selon les croyants. Comme le soutient Marcel Gauchet : « *L'islam est attirant à cet égard parce qu'il fonctionne comme un projet révolutionnaire collectif et une promesse de sécurité personnelle du point de vue psychique. Aucune des autres religions de notre ère culturelle ne peut rivaliser avec cette offre.* »

On comprend donc que la religion n'est qu'une des clés potentielles qui peut conduire au djihadisme mais l'Islam ne permet pas de tout expliquer dans les causes de ces départs puisque pour beaucoup de djihadistes, leur connaissance de l'Islam est lacunaire (comme on le voit d'ailleurs dans la pièce Djihad).

b) Les causes psychologiques

Les causes psychologiques conduisant un individu à devenir un djihadiste sont souvent contestées. En effet, de leur comportement est déduit que l'instabilité psychologique serait elle-même le résultat d'une trajectoire biographique chaotique. La prédisposition à l'agressivité et à la violence des militants du mouvement seraient inscrites dans une enfance et des parcours accidentés. Cela signifierait-il que celui qui part combattre au nom de Dieu est forcément destiné depuis sa petite enfance à devenir ainsi/vient forcément d'un milieu difficile ? Il semblerait que non. De ce fait, le profil psychologique des radicaux est en réalité souvent plus hétérogène et plus varié que ce que l'on pourrait s'imaginer. De plus, les résultats desdites enquêtes autour de ce phénomène reposent sur des présupposés qui n'ont pas tous été démontrés scientifiquement.

¹² Lire à ce sujet LEGROS Martin, Dans la tête d'un djihadiste, in Philosophie Magazine, N° 87, Mars 2015, pp. 50-55 dont sont extraites ici plusieurs citations.

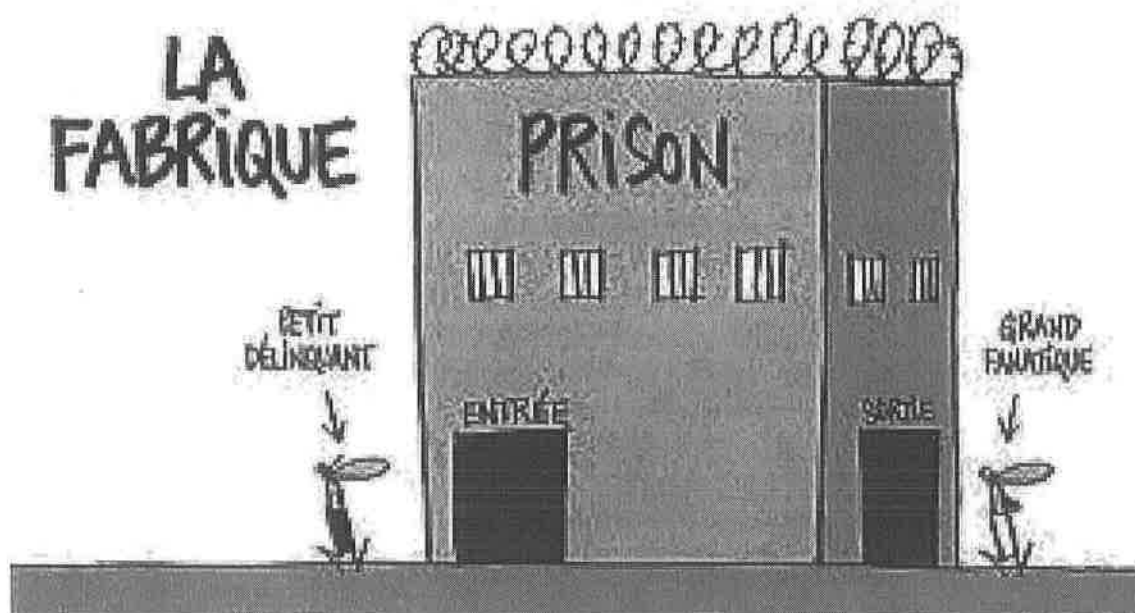


Tout d'abord, il est important de préciser le type d'échantillon sensible à ce phénomène. Bien qu'évoqué comme n'étant pas l'unique cause, il s'agit essentiellement de jeunes en perte de repères sociaux, souvent privés d'autorité ou d'exemple affectif de référence et qui ont une vision assez dévalorisée d'eux-mêmes. Par leur engagement, ils recherchent à se faire valoir à leurs yeux et aux yeux des autres. Ils ont tendance à « chosifier » les autres et ainsi, les transformer en supports de leurs fantasmes. Selon Alain Chouet, ancien chef du service de renseignement de sécurité de la Direction générale de la sécurité extérieure en France (DGSE), *"avant de passer à l'acte, leur dérive se traduit en général par l'isolement, l'obnubilation pour certains sites internet, le désintérêt social, la fréquentation exclusive de quelques relations engagées dans des processus de radicalisation. Autant de signaux, parfois faibles, auxquels il convient d'être attentif"*. Cependant, malgré ces quelques caractéristiques observées, on ne peut établir de profil psychologique type. En effet, bien que principalement issus de banlieues, monde clos et déshumanisé, chacun a vécu dans des contextes familiaux et scolaires tout à fait différents. Certains ont grandi dans des foyers, d'autres dans de bonnes familles. Certains étaient de bons élèves, d'autres avaient déjà commis des actes de délinquance. Toutes ces dissimilitudes rendent la tâche difficile aux psychologues qui tentent de comprendre d'où viennent ces reconversions soudaines chez les jeunes européens, ainsi que chez les musulmans.

DES ADOLESCENTS PARTENT FAIRE LE DJIHAD EN SYRIE



Ensuite, les raisons poussant une personne à partir en guerre sont multiples. D'une part, en ce qui concerne les délinquants, le recrutement se fait naturellement en prison. Parmi les prisonniers, il n'est pas compliqué de trouver un « maître à penser » assez influent et compétent pour convertir un nouvel arrivé en chevalier de la foi. Outre cela, les amalgames entre Islam et délinquance que font régulièrement l'extrême-droite sont repris par les islamistes afin d'appuyer leurs propos et ainsi confirmer auprès des jeunes recrues, l'idée qu'ils sont victimes de ghettoïsation. La radicalisation résulte alors d'un support idéologique puissant accompagné d'un sentiment de haine profonde.



« La prison, remarque Farhad Khosrokhavar, est le creuset où se développe le malaise identitaire des jeunes générations issues de l'immigration nord-africaine ne serait-ce qu'en raison de leur proportion au sein de la population carcérale. [...] Or le djihadisme est un acte de recouvrement d'identité. En effet, ce choix d'identité [musulmane] permet de surmonter un double déni : déni d'arabité (ils ne parlent pas arabe), déni de francité (ils ne se sentent pas citoyens – français ici ou autre) en recourant à une nouvelle identité qui bénéficie d'une légitimité sacrée. Être musulman au sens identitaire, c'est n'avoir à être ni français, ni arabe. Cette recherche identitaire passe souvent par le fait d'infliger la mort à autrui. De ce fait, en imposant la mort aux autres et en se la donnant à soi-même, on inspire la peur aux survivants dans une société hérétique. »

Selon Frédéric Pichon, historien, spécialiste de la Syrie et des minorités, le Bilad ach-Cham, aussi appelé la "Grande Syrie", est une région très ancienne qui contient l'équivalent des États actuels de Syrie, Jordanie, Liban, Palestine et une partie sud de la Turquie et qui serait un berceau "pur" de l'islam. Le sentiment d'obligation d'y partir s'explique en partie par le fait qu'il faut défendre éventuellement jusqu'à la mort ("martyre") le « vrai Islam ». Ces jeunes se sentent donc investis d'une mission

purificatrice, défensive, protectrice, à l'égard du seul vrai Islam menacé par divers ennemis impies (les non-musulmans et les chiïtes).

La question qui se pose est de savoir pourquoi et comment un jeune, adhérant à une secte religieuse, peut choisir comme la "meilleure voie de l'Islam" celle qui passe par la violence, la domination sans partage, le sectarisme le plus absolu, la torture, le meurtre. Si l'État islamique séduit autant de jeunes européens, c'est peut-être dans la mesure où il leur permet de participer aux combats. Dans un certain nombre de cas, ces jeunes relient en effet explicitement leur attrait pour le Djihad à une frustration sociale, un ressentiment et un besoin de reconnaissance. La dimension d'action agressive et de revanche contre l'humiliation semble donc très importante.

Les hypothèses évoquées pour expliquer cela ont mis en cause différents éléments psychologiques (dépression, sentiment de supériorité, psychopathie, désir de se venger d'humiliations, dépendance à l'égard du monde virtuel d'Internet, produisant une confusion imaginaire/réel).

LES FILIÈRES DJIHADISTES EN FRANCE

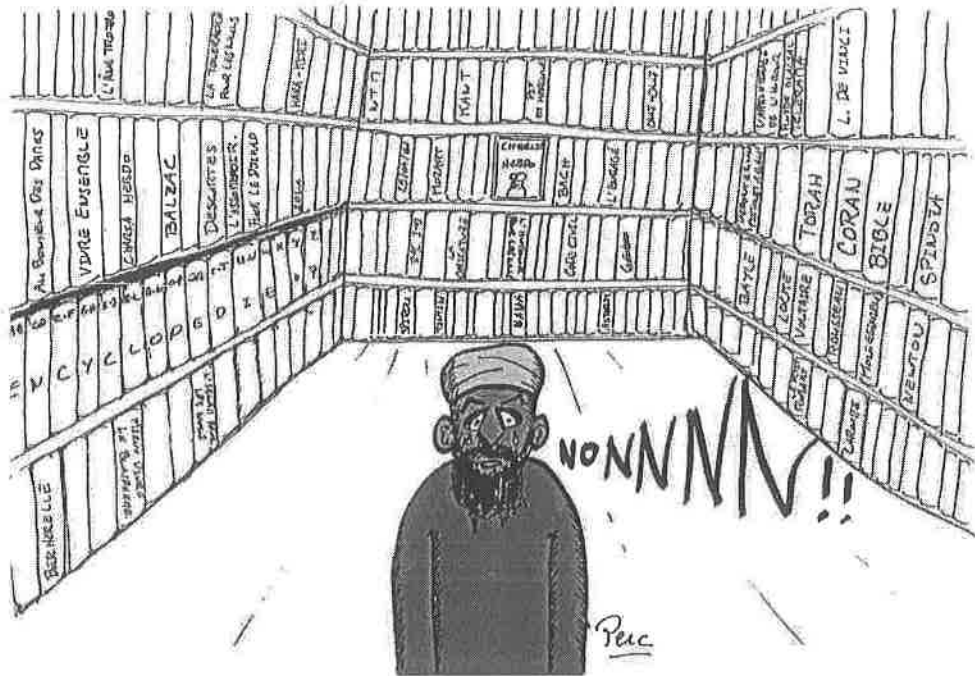


D'autre part, avec l'influence croissante des nouvelles technologies, le «recrutement» s'effectue par lavage de cerveau sur internet. Ce qui est paradoxal, c'est la relative absence d'agents recruteurs sur le net qui s'efforceraient d'attirer à eux des volontaires. Cela signifie que ce sont les jeunes qui s'auto-radicalisent sur les sites salafistes et finissent par céder à la tentation de l'engagement armé et de l'aventure sur le terrain sans avoir eu besoin d'intermédiaire . Ils découvrent une doctrine de l'Islam à travers des documents, ils visionnent des vidéos de l'État islamique et d'Al-Qaeda, dont ils imitent les moindres gestes et paroles. Ce phénomène relève donc essentiellement du "cyber-djihad" et n'est pas localisé géographiquement.

"Les réseaux islamistes ont énormément investi la Toile", décrypte Fabrice Balanche, maître de conférences à l'Université Lyon 2 et directeur du Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO). "Ils ont leurs propres sites, ils envoient des messages pour inciter les jeunes, mais ils ne vont pas forcément les chercher sur d'autres sites." Enfin, il ne faut pas non plus sous-estimer le prosélytisme entre élèves dans les écoles, après avoir été eux-mêmes endoctrinés.

c) Les causes éducatives

SALLE DE TORTURE POUR DJIHADISTE



L'éducation joue aussi un rôle. Ces jeunes gens, souvent issus de familles brisées, vivent dans des quartiers défavorisés ou ont une situation scolaire mauvaise mais comme dit dans l'introduction, cela ne s'applique pas à tous. En effet, certains sont même diplômés ou issus de classes moyennes. Il faut aussi savoir qu'ils viennent parfois de familles athées et ne connaissent pas grand-chose à l'Islam puisque :

1. la question de la religion n'est pas abordée à la maison
2. la religion musulmane n'est pas forcément vue en cours (mise à part dans l'enseignement officiel et encore, en Belgique, pour ceux qui choisissent ce cours).

Ils ne viennent également pas nécessairement de familles immigrées.

Par contre, ceux issus de familles immigrées (généralement à partir des grands-parents), ont le sentiment d'être de « *nulle part* » : « (...) *quant au choix de l'identité musulmane, elle leur permet de surmonter symboliquement un double déni : déni d'arabité (ils ne parlent pas arabe), déni de francité (ils ne se sentent pas citoyens) en recourant à une nouvelle identité qui bénéficie d'une légitimité sacrée. Être musulman au sens identitaire c'est n'avoir à être ni français ni arabe (...)* ».



Comme dit plusieurs fois ci-dessus, ces causes liées à l'éducation ne sont pas les mêmes pour chaque jeune adulte. Une étude menée en Angleterre montre que les musulmans de classes moyenne voire aisées et ceux mieux éduqués ont plus de chance de partir faire le djihad. Cette même étude faite par Queen Mary University of London montre que la pauvreté, les pratiques religieuses, les inégalités sociales et la discrimination ne sont pas forcément liés à leur départ. Les chercheurs ont sélectionné 600 hommes et femmes de descendance pakistanaise, bangladaise et musulmane vivant à Londres et Bradford, âgées entre 18 et 45 ans. Une minorité (2,4%) de personnes étaient pour les manifestations violentes et le terrorisme tandis que plus de 6% étaient neutres «ils ne montraient pas de la sympathie mais ils ne condamnaient pas ce genre d'actes non plus.»



Par contre, le niveau de personnes prêtes pour de tels actes augmente parmi les moins de 20 ans, ayant une éducation à temps plein plutôt qu'un emploi, ceux nés en Angleterre et touchant un haut revenu (75000 £ par an ou plus). Ceux étant immigrés et parlant une langue à la maison autre que l'anglais et ceux ayant une mauvaise santé physique ont moins de chance d'être en faveur des manifestations violentes et

le terrorisme. De plus, ceux atteints d'anxiété et de dépression n'étaient pas plus susceptibles d'être en accord avec ces idéaux ; les chercheurs se posent donc des questions concernant le lien entre la radicalisation et la santé mentale.

Tous ces exemples montrent, selon nous, qu'il n'y a pas vraiment de profil précis concernant les djihadistes ou ceux qui prévoient de « s'en aller ».

d) Les causes économiques

La cause économique figure parmi les autres causes possibles à la radicalisation des jeunes. Le problème d'argent est de plus en plus courant avec une réalité économique difficile pour beaucoup. La situation économique est sûrement en lien avec la question de l'éducation, mais pas toujours.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, parmi les jeunes radicalisés, se trouvent non seulement ceux qui n'ont pas de travail à cause de leurs origines, religion ou à cause de leur éducation mais aussi des jeunes qui ont fait leurs études supérieures et se retrouvent sans emploi faute de place, par discrimination etc. Pourquoi la situation économique engendre-t-elle la radicalisation ? La réponse est simple, il suffit de faire « la relation entre frustration économique, agressivité et violence. »



Cela n'est bien sûr pas mécanique, mais dans la tête d'un adolescent par exemple, sa pauvreté peut le mener à une certaine haine, violence. Il se peut aussi que les jeunes cherchent bien longtemps des moyens afin de gagner de l'argent, mais peut-être sans effet et c'est à ce moment-là qu'ils choisissent de se tourner vers le djihad de manière désespérée. Pensons également aux tiraillements dont sont victimes les jeunes concernant le chômage. Dans le contexte de crise actuelle, face aux adultes

sans emploi et aux messages pauvres en espoir professionnel, ces jeunes sont confrontés à un sentiment de « no future »

La cause économique est donc basée sur deux réalités, l'une est celle de l'évidence : le jeune est pauvre car sa famille est pauvre, par contre, la deuxième est beaucoup plus nuancée mais aussi beaucoup plus courante, il s'agit de celle où le jeune est issu d'une famille économiquement bien placée, mais ne trouve pas d'emploi.

e) Conclusion

PLAN ANTI-DJIHAD...

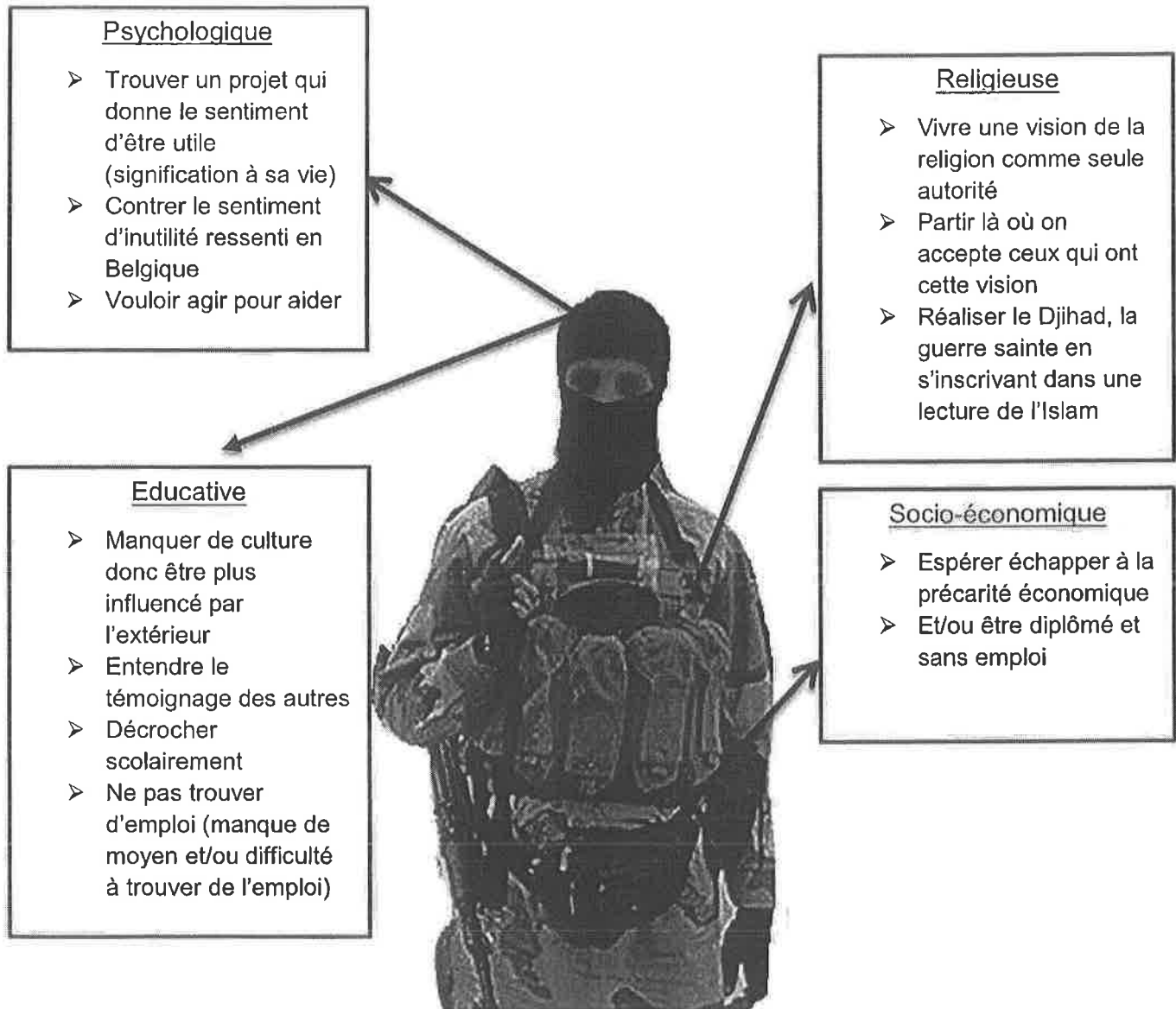


Pour conclure, toutes ces causes peuvent mener des jeunes à la radicalisation mais aucune cause n'est la seule clé qui pourrait tout expliquer et toutes les causes réunies ne conduisent pas non plus automatiquement un jeune à se diriger vers le djihad ! Bref, comme pour toute décision d'un être humain, rien n'est totalement mécanique, automatique. Nous sommes tous des individus libres, parfois prévisibles, parfois pas et toujours plus compliqués à comprendre qu'un texte à l'école...

DJIHADISTES : L'HYSTÉRIE MÉDIATIQUE...



Nous avons tenté de schématiser les causes qui peuvent pousser quelqu'un à faire le Djihad. Bien sûr, rien n'est mécanique. Les flèches qui partent de la tête illustrent symboliquement les causes psychologiques et éducatives, celle qui part du cœur concerne la cause religieuse et celle qui part de la poche près de la ceinture touche les causes socio-économiques.



Vous ne verrez pas le visage de la personne pour montrer qu'un djihadiste peut être n'importe qui.

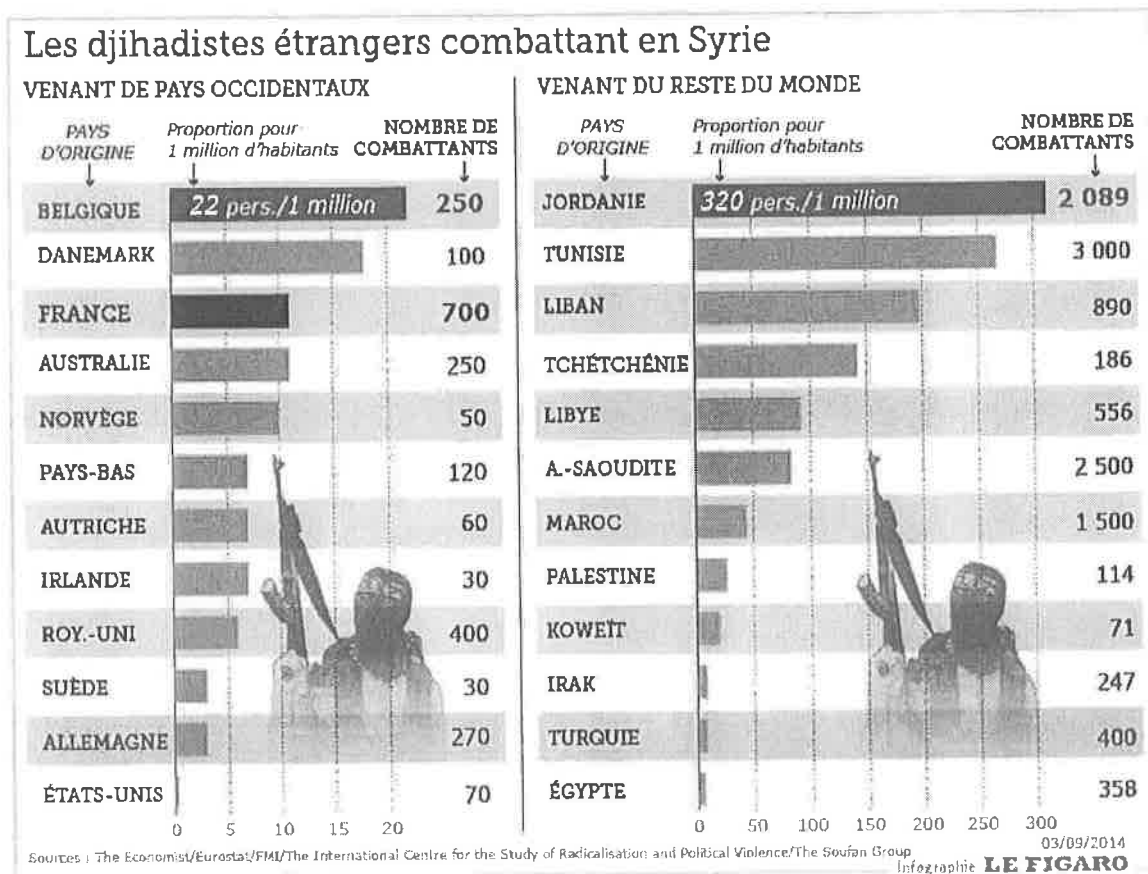
Certes, il y a plus de jeunes mais ce peut être des femmes, des « blancs » etc.

Il n'y a pas de profil type !!!

Le retour !

Entre prévention et répression ...

Pour tous ces jeunes partis, plusieurs sont aussi de retour ! Comme on le voit dans la pièce Jihad, les horreurs de la guerre sont parfois de puissantes raisons qui poussent des djihadistes à vouloir revenir d'où ils sont partis... Certains estiment parfois s'être trompés de combat aussi ! Autant de parcours douloureux à vivre...



Les gouvernements essaient de tout mettre en place pour éviter ce phénomène mais la réalité est évidemment complexe. Tous les Etats confrontés à ce phénomène naviguent entre des solutions préventives et répressives afin d'arrêter ce phénomène qui concerne beaucoup de personnes et de jeunes en particulier. Et ce d'autant plus qu'avec la pression médiatique, la peur, qui n'est pas toujours bonne conseillère, invite les gouvernements à agir dans l'urgence. Ainsi, en Belgique, dans la foulée des attentats du 7/1/15, la ministre de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, Joëlle Milquet va proposer diverses mesures à mettre en place à titre préventif.



Pour tous ceux qui sont ici...

- a. Création de services de soutien pour les écoles tel qu'un numéro vert afin de fournir des renseignements pour une prise en charge avec l'aide d'une personne référente à la direction. Cette personne devra informer les enseignants et les élèves. Néanmoins on peut se demander sur quoi vont se baser les jugements de ces personnes référentes pour désigner qui semble ou non avoir un comportement portant à croire qu'il pourrait devenir djihadiste ? On peut craindre que ça soit principalement basé sur des stéréotypes tels que *cet élève est musulman et a un jour parlé de djihad donc je le mets sous surveillance*. Cette mesure est donc, selon nous, problématique.



- b. Mise en relation des écoles avec des personnes ressources et/ou experts pour répondre de manière appropriée aux demandes des établissements.
- c. Formations à destination des enseignants à propos de la radicalisation, des signes de détection et du dialogue à employer avec les étudiants.
- d. Prise d'initiatives pour les élèves et les enseignants, comme par exemple leur offrir d'**assister à la pièce Jihad** qui est suivie de débats entre les acteurs, des experts et les élèves.
- e. Projections de films en lien avec la liberté d'expression, etc.
- f. Organisations de séances d'information contre les dangers d'internet dans les écoles.

Pour ceux qui reviennent...

Au retour dans le pays, des programmes sont mis en place pour diminuer les risques de réengagements dans des mouvements comme celui du Djihad. C'est ce qu'on appelle la « déradicalisation ». Plusieurs pays tentent de construire ce type de programmes pour éradiquer tout risque de violence une fois les djihadistes de retour dans le pays. Ils sont adaptés à chaque cas car certains reviennent en état de dégoût de ce qu'ils ont vécu et d'autres reviennent avec la même vision de violence. Pour ces derniers qui ont encore cette même vision, des programmes se développent sur deux niveaux ; « la remobilisation sociale » et « la démobilisation culturelle ».

- la remobilisation sociale :

Elle consiste à ré-intégrer socialement les individus, notamment par le travail ou autres associations humanitaires utiles dans une société. En somme, cela consiste à remplacer leur idée du Djihad par une nouvelle cause comme peut l'être le travail et le fait de faire partie d'une association, d'un « groupe ».

- la démobilisation culturelle :

Elle consiste à enlever leurs habitudes à être confronté à la violence même si cela s'avère très difficile. Certains de ces djihadistes ont pris goût à régler un conflit au travers de la violence jusqu'à parfois en arriver à utiliser une arme. Le djihad reste plus important chez certains d'entre eux et suite à cette rupture, l'individu en devient vulnérable ; il a une dépendance matérielle et affective vis-à-vis du groupe. Grâce à la démobilisation culturelle, on va le reconnaître comme une personne à part entière en l'intégrant à la société. Pour se faire, on va le placer dans un nouvel environnement où on va l'écouter dans un groupe qui lui donnera un support affectif et émotionnel. Il va alors – c'est en tout cas le but - se décrocher de son ancien milieu qui l'a initié à la violence.

INTERPELLATION DES TERRORISTES À LEUR RETOUR DE DJIHAD



Lauts

Volet Répressif

Depuis les attentats du 11 septembre 2001 jusqu'aux attentats de janvier 2015, il est clair que dans l'opinion publique s'est développée une perception inquiète par rapport à tout ce qui concerne l'Islam. Le phénomène des djihadistes a suscité de la part des pouvoirs politiques des mesures prioritairement répressives, comme réponse à la peur réelle ou fantasmée des gens. Ainsi en Belgique, des mesures sont mises en place pour rassurer la population, comme par exemple, éparpiller des militaires dans la ville, mettre les djihadistes directement en prison ou pire, l'idée de les destituer de leur nationalité belge (dernière mesure illégale car on ne peut rendre quelqu'un apatride). Mais la question se pose de savoir si ces mesures portent vraiment leurs fruits ? En d'autres termes, est-ce qu'en prenant des mesures répressives, cela va arrêter la détermination de ceux qui ne voient que le recours à la violence comme outil de pensée ?

En tout cas, en Belgique, pour les présumés combattants au conflit syrien, une procédure judiciaire est enclenchée contre eux. A leur retour, ils doivent répondre de leurs probables actes au tribunal et ils encourent une peine de prison. Si la personne arrêtée n'a pas d'avocat, il peut obtenir un avocat grâce à l'aide juridique.

RETOUR DES JIHADISTES : LA FRANCE REVOIT SON PROTOCOLE



Beaucoup de pays européens ont pris des mesures radicales anti-terroristes.

Ainsi, au Royaume-Uni et aux Pays-Bas, les djihadistes ayant une double nationalité et/ou ayant été naturalisés, sont déchus de leur nationalité britannique/néerlandaise. Les Néerlandais donnent également des cours de « déradicalisation » aux djihadistes ; ce qui s'apparente plus à un volet préventif en ce cas. En Allemagne, on vient d'interdire le recrutement et la propagande pour Etat Islamique sur internet. La sanction est immédiate: les responsables des sites ou des blogs sont passibles de lourdes peines et les sites sont fermés. Les réseaux sociaux sont également

surveillés¹³. Bien sûr, surveiller et censurer internet est une procédure très difficile. Il vous suffit de fermer un site pour qu'une série d'autres surgissent sous un autre nom avec le même contenu...



En conclusion, il faut d'abord faire une différence entre le préventif et le répressif. Généralement, le gouvernement utilise le répressif parce qu'il n'a pas vu venir les événements et qu'il n'a pas pu anticiper. D'autre part, on l'utilise aussi pour rassurer la population de manière rapide. Un des moyens répressifs pour rassurer est de placer les djihadistes en prison. Malheureusement, c'est là qu'ils se forment. Pour résoudre ce problème, certaines prisons pensent même faire une aile réservée aux djihadistes. Mais au vu de la surpopulation dans certaines prisons, ce n'est pas non plus LA solution...

Enfin, à titre d'exemple porteur d'espoir, le Danemark peut constituer un modèle d'équilibre entre prévention et répression car en effet, plutôt que d'arrêter les djihadistes et de leur confisquer leur passeport, il leur propose un suivi médical et psychologique. Au centre de l'approche, l'absence de punition et l'inclusion des familles sont importantes. Si certains d'entre eux peuvent représenter une menace, le plus grand nombre est traumatisé et a besoin de soutien. Grâce à cela, plusieurs jeunes ont pu se réintégrer correctement en reprenant leurs études par exemple. Le Danemark réfléchit à durcir les lois anti-terroristes pour surveiller les individus et empêcher leur départ. Le programme va dans le bon sens mais n'aura pas d'impact significatif s'il n'est pas mené à une échelle plus large. En effet, il est important de savoir que ce programme ne se déroule que dans une seule région du Danemark, celle de Aarhus.

Lors de leur périple, les personnes ayant été dans la zone de conflit ont vu des choses dramatiques, traumatisantes, choquantes, ils ont dès lors besoin d'un suivi psychologique à leur retour. En ce sens, toutes les mesures devront intégrer plusieurs dimensions à la fois répressives lorsque les faits sont avérés et illégaux mais aussi préventives pour permettre à ces personnes d'être reconnues comme chacun d'entre nous, à savoir des êtres humains !

¹³ Renaud de CHAZOURNES, *Que faire des djihadistes de retour dans leur pays ?*, in <http://fr.myeurop.info/2014/10/02/djihadistes-retour-europe-danger-14222>, MAJ 02/10/2014, consulté le 05/05/2015.

Les fausses opinions ressemblent
à la fausse monnaie qui est
frappée d'abord par de
grands coupables et dépensée
ensuite par d'honnêtes gens
qui perpétuent le crime
sans savoir ce qu'ils font.



Joseph de Maistre

*Citation de Joseph de Maistre (1753-1821)
tirée de son ouvrage « Les soirées de Saint-Petersbourg »*

THÉÂTRE : DJIHAD



VOUS ÊTES CONDAMNÉ
À RIRE



